Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°14

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940
Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com
Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr
Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/

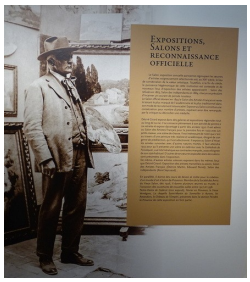
Bulletin gratuit N°14 - Septembre 2019

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Six mois déjà depuis notre dernier numéro. Six mois trop vite passés jalonnés par nos diverses activités. Des conférences qui attirent un nombre de plus en plus important de participants grâce à la compétence de nos intervenants et des sorties de qualité avec des guides passionnés.

Dans un autre domaine, les moments pédagogiques sur la culture de l'olivier réalisés par Laurette et son équipe ont permis de visiter 56 classes primaires dans les différentes écoles de Salon. Un travail considérable remarquablement bien présenté qui a vivement intéressé les élèves et leurs enseignants, lesquels demandent une suite pour l'année scolaire à venir. Toutes nos félicitations pour cette présentation aux scolaires de notre patrimoine oléicole.



L'exposition Désiré Girard à la salle des gardes du château de l'Empéri a remporté un indéniable succès. Cela a pu se faire grâce à l'étroite collaboration de notre association avec la direction des affaires culturelles de la ville et la petite fille du peintre. Une première expérience que nous espérons pouvoir renouveler dans les années à venir.

Concernant la pose du facsimilé du bacino sur la façade de la collégiale Saint Laurent il va nous falloir attendre une année de plus. Les travaux de réaménagement du site sont reportés à 2020. Que dire de la tour Galagaspe dont la visite programmée avec le Professeur Nicolas Fauchère en mars n'a pu se réaliser. Une nouvelle porte d'accès a été mise en place, personne n'avait été mis au courant et impossible de trouver la clé ! On la cherche encore ...

Belle journée en mai où vous êtes venus nombreux participer à l'opération nettoyage à Saint Pierre des Canons.
Et puis, l'été est arrivé. Deux mois de relâche avec une chaleur caniculaire mais pas d'inaction. Le mois de septembre est là et nos activités ont repris avec, comme à l'accoutumée, le traditionnel forum des associations et les Journées Européennes du Patrimoine.

Un plus cette année, grâce à André Estublier qui a pris depuis des mois voire des années des contacts avec Madame le Maire de Blanzy et en accord et avec la participation de la municipalité, nous avons souhaité commémorer le centenaire du "marrainage" par Salon de Provence du village de Blanzy. Ce village des Ardennes détruit par les combats de la guerre 1914-1918 a pu être reconstruit en 1919 grâce à l'aide financière de notre ville.

Les 13, 14 et 15 septembre nous avons été reçus à Blanzy la Salonnaise par Madame le Maire et ses élus. De notre coté, outre nos adhérents et amis, nous étions accompagnés par plusieurs élus salonais et représentants d'associations patriotiques.

Dès la rentrée il y aura la reprise par Laurette des moments pédagogiques. Après l'olivier et l'huile d'olive, ce sera cette année le savon, fleuron de l'industrie salonaise de la fin du XIXe et début XXe siècle.

Nous attendons l'ouverture à l'automne de la seconde tranche de sondages par l'INRAP au niveau des cours du château.
Pourquoi pas une illumination du château pour les fêtes de fin d'année ?

A bientôt le plaisir de vous retrouver toujours aussi nombreux.

Y.D.

LE CHARME ITALIEN DES BASTIDES AIXOISES

Magali Vialaron-Allègre

On sait que l'origine des bastides en Provence est très ancienne et qu'elle est liée à la notion de villégiature. Gilles Mihière[1], historien et spécialiste du phénomène, cite l'existence, dès le XIVe siècle, aux portes d'Avignon et de Villeneuve, des fameuses *Livrées cardinalices.* Il cite également René d'Anjou, adepte des maisons des champs (manoirs en Anjou, bastides en Provence), qui aimait se retirer dans le jardin d'Aix, acheté en 1447, en face du palais comtal et qui affectionnait tout particulièrement son domaine de Gardanne, un château entouré d'une véritable exploitation agricole (aujourd'hui complètement disparu). A Marseille, le roi René ne possédait pas moins de trois bastides, le Pin, Saint-Jérôme et Olivet. Mais c'est surtout aux XVIIe et aux XVIIIe siècles que le phénomène des maisons de plaisance va se développer autour d'Aix et de Marseille. A titre d'exemple, le terroir aixois comptera deux cents bastides à la fin du XVIIIe siècle. Quant au pays marseillais, d'après l'Etat des sections de 1791 (toujours cité par Gilles Mihière), apparaissent neuf cent vingt six domaines, avec une maison de maîtres différente de celle des paysans.

Avant d'aborder les bastides aixoises, qu'il nous soit permis d'évoquer ici le mas provençal (le mot vient du bas latin *masu,* lui-même issu du latin *mansus,* participe passé de *maneo* séjourner) qui désigne un domaine agricole, avec locaux d'habitation et dépendances, telles que jardin, cour et verger. Au départ, le mas n'a pas la même fonction résidentielle que la bastide. Toutefois, il faut signaler une exception : le Mas de la Brune à Eygalières. C'est un superbe bâtiment, classé monument historique en 1924. Un manoir Renaissance, daté de 1572, édifié selon des plans de l'architecte Flayelle, auteur du fameux hôtel de Manville qui abrite aujourd'hui la mairie des Baux-de-Provence. Le mas, entouré de ses dépendances agricoles appartenait à la famille Isnard-Bruno, originaire d'Italie qui possédait déjà un hôtel particulier dans l'enceinte du village d'Eygalières. Cet édifice présente un double langage architectural : celui de l'architecture fortifiée médiévale (échauguette) et celui antiquisant d'une architecture d'influence italienne, au premier étage et à l'intérieur avec son voûtement.

C'est cette même influence italienne que l'on va retrouver dans les bastides aixoises.

Le phénomène aixois

« Les bastides aixoises témoignent d'une époque où la Provence était vraiment à mi-chemin entre Versailles et Rome », explique Gilles Mihière. « *Les premières bastides apparaissent à la fin du XVIe siècle, dans une Provence enfin pacifiée. Mais c'est au XVIIe et au XVIIIe siècles, autour d'Aix, siège du Parlement, qu'elles vont se multiplier sous l'impulsion des parlementaires. »*
Le Parlement compte alors jusqu'à 75 hauts magistrats, dont 13 présidents. Ces notables fraîchement anoblis ont accumulé de véritables fortunes, souvent, dans le négoce. Après s'être fait édifier de somptueux hôtels particuliers dans Aix, ils vont se faire construire à la campagne (à une dizaine ou à une vingtaine de kilomètre à peine du Parlement) des bastides, entourées d'un domaine agricole. L'édifice en lui-même est des plus sobres : bâtisse carrée ou rectangulaire, à porte centrale, aux façades peu ornementées (ici un fronton, là des mascarons, un chaînage d'angle ou un simple balcon) et une toiture à quatre pentes souvent précédée d'une génoise. Le luxe et l'exubérance sont réservées à l'intérieur avec parfois une débauche de décorations, notamment de gypseries, dont il existait de formidables spécialistes dans la région.
« *D'où ce mélange au charme subtil fait de rusticité et d'élégance, de simplicité et de raffinement. Tout un art de vivre que les heureux propriétaires peuvent cultiver à loisir.* » (François-Xavier Beslu, « Les Echos », 29/10/2004). « *Le Parlement de Provence ne siège que six mois par an, d'automne au printemps. L'été, on fuit la ville étouffante de chaleur. C'est la saison des bastides qui va se prolonger tout l'automne, voire jusqu'à Noël. En dehors des fêtes nombreuses, trois événements marquent la vie au domaine : les moissons, les vendanges et surtout la chasse, qu'on ne manquerait pour rien au monde. »*
Trois régions privilégiées pour leurs ombrages et leur fraîcheur accueillent les bastides : le plateau de Puyricard au nord d'Aix, la vallée des Pinchinats sur la route des Alpes et, au sud de la ville, la vallée de l'Arc.

<u>Au nord d'Aix, le plateau de Puyricard</u>

Arnajon (propriété privée), bastide construite au XVIIe siècle, au nord d'Aix, sur les ruines d'une villa romaine. François-Xavier Beslu considère que : *« l'influence italienne est ici évidente. D'abord dans les jardins qui s'étagent en trois terrasses bordées de balustres, agrémentés de bassins et de statues. Mais aussi dans l'incroyable grotte de fraîcheur : ses murs recouverts d'incrustations de coquillages d'où de fines canalisations rafraîchissent par surprise les visiteurs, rappellent les rocailles des jardins de Florence ou de la ville d'Este à Tivoli. »*

[1] Mihière Gilles « *Les bastides marseillaises, de la villégiature en Provence »,* Marseille, 1993

Romegas (propriété privée), près de Puyricard cette belle bâtisse est l'archétype de la bastide. Elle en a toutes les composantes, une façade simple avec de nombreuses fenêtres, un toit à quatre pentes ornées de génoises (ces corniches de tuiles dont le nombre de rangées indique la qualité du propriétaire) et un parterre de buis orné d'un bassin. Tout autour des bâtiments de ferme, on trouve une chapelle et des bosquets où ont été aménagés un labyrinthe et surtout la *tèse* : une allée étroite de grands arbres formant une voûte sombre bordée de buissons épais et d'arbustes à baies pour attirer les oiseaux que l'on capture en tendant un filet, ce que l'on appelle « la chasse des dames ». Cette bastide a appartenu au XIXe siècle à l'historien aixois François-Auguste Mignet. Ce sont ses descendants qui en sont aujourd'hui les propriétaires.

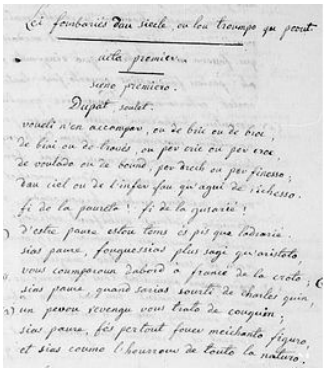
…… Suite dans le prochain pas à pas

LES RUES DE NOTRE VILLE : Rue Palamède Tronc de Codolet

Yves Deroubaix

Située dans le centre ancien, la rue Palamède Tronc de Codolet est une petite rue reliant le cours Victor Hugo et la rue du Four Bourg Neuf.

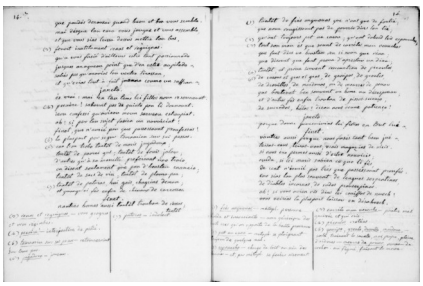
Palamède Tronc de Codolet né à Salon en 1666 et décédé en 1722 est un écrivain provençal d'expression occitane de la fin du XVIIe siècle. Il écrivit des œuvres dramatiques en provençal mais aussi des textes satyriques en français.



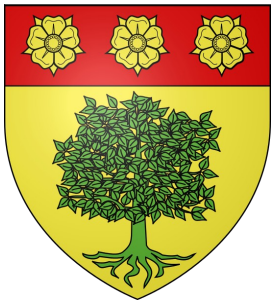
Il est l'auteur d'une adaptation de "Maitre Pathelin" en langue d'oc "Lei Fourbaries dau siecle, ou lou troumpo qu poout" (soit "Les fourberies du siècle ou le trompe qui peut ") "coumedio en tres actes et en vers pronvençanx" jouée en 1684 et imprimée plus tard en 1757 par un certain Bernard, avocat de Salon. Son œuvre française fut divulguée par Bonafouns qui, sur un ton enthousiaste, pensa voir dans ses manuscrits un brillant élève de Boileau qui n'était alors connu que pour son œuvre occitane.

Maitre Pathelin au tribunal, gravure du Moyen-âge

L'œuvre originale "La Farce de Maître Pathelin" est une pièce de théâtre composée à la fin du Moyen Âge vers 1456-1460. Souvent considérée comme anonyme l'auteur le plus probable, selon le médiéviste Bruno Roy, serait Triboulet, le bouffon de René d'Anjou. La pièce constitue l'un des plus anciens chefs-d'œuvre du théâtre comique médiéval. Elle est souvent considérée comme la première pièce comique de la littérature française.



Son père, avocat de Salon, se nommait Pierre Tronc de Codolet et avait subi l'imposition d'armoiries pour en être taxé, comme cela se fit sous Louis XIV, dans ce cas : "D'or à un arbre arraché de sinople, au chef de gueules chargé de trois roses d'or".
Sa mère s'appelait Marguerite de Faudran de Laval. Palamède fut le cadet de quatre frères. À partir de 1711 il fut second consul de sa ville. En 1698 il épousa Thérèse de Merendol (décédée en 1722). Il eut un fils nommé César-Auguste Tronc de Codolet (1771 - 1788).



Blason de la famille Tronc de Codolet. D'or à un arbre arraché de sinople, au chef de gueules chargé de trois roses d'or.

<u>Rappel</u> : Nous ouvrons les adhésions 2020 à partir du mois de septembre; vous pouvez également renouveler votre adhésion à cette date si vous le souhaitez. Nous avons besoin de vous tous et comptons sur votre soutien. Merci à vous.

L'ALIMENT SANTÉ : L'AIL

Albert Bertero

« En Provence, rien n'est si fort que l'odeur de cette plante »

Son origine reste assez floue. L'ail est une plante dont le bulbe, à l'odeur forte et à saveur piquante, est utilisé comme condiment depuis la nuit des temps.

Histoire

Nous le trouvons signalé en Asie centrale. Dans l'Égypte ancienne l'ail donnait de la force aux ouvriers, il était employé également dans la momification des morts comme en témoignent des inscriptions dans la grande pyramide. Dans l'Antiquité les Grecs ne l'aiment guère son odeur forte les rebutait, le nom donné par les Hellènes, la *rose puante,* en témoigne. Les Romains consommaient l'ail en frottant une gousse sur un morceau de pain arrosé d'une goutte d'huile d'olive, les gladiateurs en étaient friands. Avec l'extension de l'empire romain l'ail sera rapidement remarqué dans toutes leurs colonies. Christophe Colomb, lors de la découverte des Amériques, se chargera de sa diffusion sur le « nouveau continent ». Les marins pour assainir leur eau croupie, la faisait bouillir avec de l'ail, « l'aigo boulido » était née.

L'ail est utilisé pendant les périodes d'épidémie de peste et de typhus. La peste ravage la France en 1720. Marseille et la Provence ne sont pas épargnées. L'ail a-t-il joué un rôle dans son éradication? Rien n'est certain l'histoire du *vinaigre des quatre voleurs*, sa préparation qui associe sauge, romarin, lavande, cannelle et autres épices à l'ail n'a pas fait ses preuves, mais dans les souvenirs populaires le doute persiste. Le vinaigre des quatre voleurs est inscrit dans le Codex de 1748 et est vendu en pharmacie comme antiseptique.

Culture de l'ail et production

L'ail d'automne est planté de septembre à novembre pour une récolte au mois de mai. Propice à la culture dans le midi, Messidor (mai/juin, ail blanc) ou Thermidrome et Germidour (ail violet) en sont les principales variétés.

L'ail de printemps est planté entre décembre et janvier pour une récolte au mois de Juillet. Variétés : Fructidor (dernier mois de l'année) ou Printanor (ail rose).

Suivant les espèces et la provenance, l'ail séché se conservera plus ou moins bien. Il est cultivé du nord au sud sur des terroirs très différents. La France reconnait une quarantaine d'espèces d'ail cultivées inscrites (cultivar) dont certaines avec une AOP ou IGP.

Si la France cultive environ 15 000 à 20 000 tonnes d'ail par an, nous sommes très loin des 18 000 000 de tonnes que distribue la Chine. L'Espagne reste en Europe le plus important producteur d'ail.

Santé

« L'ail est à la santé ce que le parfum est à la rose » (proverbe populaire).

Utilisé comme antipoison, antiseptique, anti-inflammatoire, antioxydant, aphrodisiaque, l'ail serait-il une solution miracle pour tous nos maux ? La recherche scientifique l'atteste.

Concentré de bienfaits pourquoi ne pas le consommer à toutes les sauces, l'ail cru gardera toutes ses valeurs nutritives et son goût restera présent dans beaucoup de plats cuisinés. L'ail que nous dirons commun, possède des propriétés très proches de l'oignon, du poireau, de la ciboulette et de l'ail des ours, qui font d'ailleurs partis de la même famille biologique.

Fait-il partie de notre patrimoine ?

Chaque année, qui n'a pas, pour maintenir un symbole de convivialité, fêté l'aïoli ?

En Provence chaque famille détient un secret de fabrication, de préparation. Combien de fois autour de la table, une conversation animée est partagée par les convives. Je me garderai bien de donner ma manière de faire et puis qu'importe la morue, les escargots, les pommes de terre, les topinambours et autres produits… arrive alors « l'Aïoli » et là tout se transforme, les visages s'animent. Il faut avoir partagé toutes ces agapes pour apprécier la Provence.

Mon seul conseil est celui de Frédéric Mistral : « *Pèr reüssi l'aiòli, fau agué lou tour de man, acò s'apren pas ! Pamens fau faire atencien de pas s'atrouva au courrènt d'èr en lou mountant e de pas se servi d'aiet qu'aurié greia*[1] *».*

En France, de nombreux villes et villages se donnent volontiers le titre de « capitale de l'ail ». Le village de Piolenc (Vaucluse) est la *capitale de l'ail provençal (festival de l'ail chaque année le dernier week-end d'août)*.

Les bonnes recettes d'Albert

Ingrédients :

- 3 à 5 têtes d'ail (environ 200gr)
- Lait
- Sel et poivre
- Huile d'olive

RECETTE : La purée d'ail

On blanchit dans de l'eau et du lait (pour plus de douceur) à hauteur les gousses d'ail en chemise pendant 20 minutes. Retirez les peaux

Coupez les gousses en deux pour vérifier qu'il n'y a pas de germes, retirez-les s'il y a lieu. Mixez les gousses d'ail avec un peu de liquide de cuisson afin d'obtenir une crème, ajoutez si besoin pour une texture

plus douce quelques gouttes huile d'olive. Salez et poivrez. Servez chaud ou tiède en accompagnement d'une viande ou d'un poisson.

En Provence nous aimons également l'aillet ou ail vert différent de la cébette que nous cueillons au printemps. Nous en consommons les feuilles. Découpé en fines rondelles, nous l'utilisons pour parfumer nos salades de Pâques, vertes ou composées, excellentes en omelette.
Voilà encore un beau voyage autour de l'ail. Je n'ai jamais participé à une fête de l'ail. Je l'utilise bien sans jamais, ho sacrilège !!, nicher quelques gousses à l'intérieur du gigot, autour oui, cela donne à la sauce un gout subtil.
Un petit goût d'ail dans votre brandade la sublimera.

[1]*Pour réussir l'aïoli, il faut avoir le coup de main (le gaubi), ça ne s'apprend pas (c'est inné !). Il faut pourtant faire attention de ne pas se trouver au courant d'air en le montant et de pas se servir d'ail qui aurait germé.*

Proverbes et dictons populaires :
« Ajouter de l'ail, ça devient bon».
« Une caresse d'ail revigore, un excès d'ail endort ».
« Avec un saucisson à l'ail, on se sent moins seul». Paul Claudel.
Où ai-je entendu ? « Un quignon frotté d'ail avec un peu d'huile d'olive, c'est le meilleur goûter pour un enfant ». Notre grand-mère a tenté sans résultat.
En langue provençale :
« Toumba coume un aiet » = s'affaisser comme un aïoli manqué.
« Es un aiet foundu » = c'est une affaire ratée.
« Aiet e pan, repas de païsan » = ail et pain, repas de paysan.

En littérature il est dit que l'ail, repousse Dracula et autres vampires. Horace, François Rabelais, Auguste Escoffier, Jean-Baptiste Reboul, Fréderic Mistral, nous en font bénéficier tous les secrets.
Le mot chandail est une abréviation populaire: de mar chand, par extension le nom donné aux tricots de laine portés par les gens des halles.
Etre sur la route de l'ail c'est fatalement suivre une histoire universelle.

LES RUES DE NOTRE VILLE : La rue Expilly

Alain Moutet

La rue Expilly est une petite rue calme située dans un quadrilatère formé par la rue des frères Kennedy, la rue Théodore Jourdan, la place du général De Gaulle et la rue des frères Jourdan. Débutant dans la rue Théodore Jourdan, elle se termine dans la place des Martyrs de la Résistance où se trouve le kiosque à musique.
Dès le 13ème siècle ce quadrilatère a été occupé par un établissement de santé, l'hospice des pauvres du Christ devenu plus tard l'hôpital Saint-Jacques dont l'entrée principale se trouvait rue des frères Jourdan. Le 11 juin 1909 à 21h15 un séisme de magnitude 6,2 s'est produit en Provence entraînant d'importants dégâts et destructions dans plusieurs villes dont Salon. Au cours de ce séisme, appelé séisme de Lambesc, l'hôpital Saint-Jacques qui avait déjà était déclaré, le 6 décembre 1880, dans un état de délabrement avancé, a subi des dégâts importants ayant nécessité le transfert des malades vers le nouvel hôpital hospice, dont la pose de la première pierre avait eu lieu le 5 juillet 1903. Le nom d'Expilly a été donné à cette rue par une délibération du conseil municipal du 21 décembre 1918 en référence à Charles (Jean, Charles, Marie) Expilly, né le 8 septembre 1814 à Salon, décédé à Tain L'Hermitage le 12 février 1886. Homme de Lettres, il s'installe à Paris après ses études, où il collabore à plusieurs journaux parisiens (Le National, La réforme) sous les pseudonymes de : Tristé, vicomte de Canourgues, et Thouret. Plusieurs de ces journaux seront interdits après le coup d'état du 2 décembre 1851. Il publie plusieurs ouvrages, dont *L'Epée de Damoclès, La Cabre d'Or, Le mouvement d'Émigration dans le port de Marseille.*

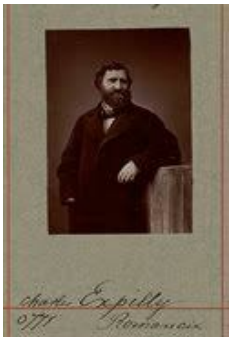


Photo de l'atelier Nadar

En 1852, Charles Expilly s'exila en Amérique latine. Cet exil a été à l'origine de nombreux ouvrages. Certains de ces ouvrages reflètent des courants de pensée caractéristiques de leur époque, mais qui seraient aujourd'hui jugés condamnables. Ils n'en appartiennent pas moins à l'histoire des idées en France et sont susceptibles de présenter un intérêt scientifique ou historique. A son retour, il devint commissaire adjoint de l'émigration au Havre en 1866 puis commissaire de l'émigration à Marseille en 1868.

C'est seulement dans les années 1845-1855 que la France va se doter d'une législation relativement contraignante, et créer un nouveau type de fonctionnaire de police chargé tout particulièrement de faire appliquer sur les navires à quai et dans l'enceinte portuaire les mesures qui concernent les migrants ; il s'agit naturellement des commissaires à l'immigration.

Au lendemain de la chute de l'Empire, le commissariat sera supprimé dans un certain nombre de villes, dont Marseille. Un rapport de 1873 qui suit une demande de rétablissement du commissariat à l'émigration à Marseille, évoque des conflits locaux, qui peuvent d'ailleurs s'exprimer en termes politiques. « Les procédés cassants, autoritaires du titulaire (de la charge), M. Expilly, avec la haute partie maritime de Marseille, lui avaient aliéné le commerce ». Ce qui peut se traduire en termes clairs : le commissaire, par son action peut-être maladroite, et sûrement tatillonne, en voulant contrôler de trop près une activité rémunératrice, et en gênant le fonctionnement du système, a heurté les intérêts d'une partie de ces négociants qui dominent la Chambre de Commerce de Marseille, et qui n'étaient pas tous favorables au régime impérial……

Que le « commerce » marseillais, le lobby des négociants, dirait-on aujourd'hui, soit assez puissant pour faire suspendre un fonctionnaire de police, voire supprimer une fonction gênante pour les multiples intérêts en cause, voilà qui n'est pas absolument étonnant. C'est un coup de semonce. On rétablira le commissariat à l'émigration en 1878. Et la suppression d'une fonction ne remet pas en cause la nécessité d'un contrôle. Simplement, il en montre les limites. On se contentera ici de quelques exemples pour indiquer les obstacles auxquels vont se trouver confrontés les policiers chargés de la surveillance portuaire….

Les pressions des notables se traduisent parfois de façon directe par des dérogations, qui peuvent paraître étonnantes : ainsi le commissaire Expilly autorise-t-il, en 1869, l'agence Reynaud (dont on sait les liens avec la SGTM) à établir sur des navires d'émigrants trois rangées de couchettes au lieu des deux prévues par le règlement. Le ministère de l'Intérieur constate qu'il y a là une violation flagrante des textes….. »

Il convient de signaler l'existence d'un autre « Expilly provençal » : Jean-Joseph Expilly né le 17 décembre 1719 à Saint-Rémy-de-Provence, ecclésiastique français, auteur de plusieurs ouvrages historiques et géographiques.

SALON AU FIL DU TEMPS

Voyage à travers nos anciennes façades, fenêtres et balcons

Magali Vialaron-Allègre

Nous vous proposons de partir à la découverte de nos anciennes façades, une façon originale d'évoquer l'histoire de Salon, à partir de son architecture, depuis le Moyen Âge jusqu'au début du XXe siècle.

Le Moyen Âge et la Maison Benoît

Pour Robert Brun[1], Salon est devenu, au XIIIe siècle, un marché important. « *Salon devait fatalement devenir le relais des marchands qui se rendaient à Arles et qui se séparaient à ce carrefour, de ceux qui montaient vers Avignon et vers le Nord […] La concession d'un péage à Salon, en 1225, atteste déjà l'importance du transit, mais dès cette époque, les Salonais faisaient aussi du commerce pour leur propre compte […] Salon s'accrut à la fin du XIIIe siècle dans de telles proportions qu'il fallut instituer un nouveau marché : le 10 mai 1298, le comte de Provence reconnut solennellement la tenue d'un marché le mercredi.* » Enfin, pour ce qui est de sa population, plusieurs hypothèses sont formulées, mais vraisemblablement il faut compter entre 3 000 et 4 000 habitants.

La Maison Benoît (rue moulin d'Isnard) est la plus ancienne de Salon, ses deux façades témoignent de plusieurs états successifs, dont une première construction pourrait se situer aux alentours du XIIIe ou XIVe siècle. En effet, la façade sud, (celle qui donne sur la petite place) laisse voir trois arcs plein cintre obturés dont l'un en anse de panier, ainsi qu'un arc en berceau brisé. De style roman, ces éléments d'architecture font vraisemblablement partie d'une bâtisse du XIVe siècle.
On retrouve une baie en plein cintre sur la façade donnant sur la rue et l'on peut supposer qu'il s'agit là d'une ouverture permettant à une échoppe de présenter son étal, à l'extérieur, comme cela se faisait à l'époque. Quant à la porte d'entrée, elle est bien postérieure (autour du XVIIe siècle).

La Renaissance et le château de l'Empéri

Le XVe siècle est marqué, à Salon, par la présence de deux archevêques : le cardinal Louis Alleman (1423-1450), vénéré pour son intégrité et sa vertu (il a été béatifié),. Il se plaît à habiter le château et meurt au couvent des Cordeliers. Le cardinal Pierre de Foix (1450-1462), également légat du pape en Avignon, connu pour ses talents d'ordre et d'organisation, qui fait percer, dans les murailles, des fenêtres à meneaux finement sculptées, surmontées de ses armoiries. C'est déjà la Renaissance qui s'annonce ! Avec le rattachement (ou l'union) de la Provence au royaume de France à la fin du XVe siècle, le pouvoir féodal du seigneur archevêque diminue, le château perd son rôle de forteresse et s'ouvre vers l'extérieur.

[1] BRUN (Robert), *la ville de Salon, au Moyen Age,* Aix-en-Provence 194, p 57

Les aménagements de Jean Ferrier :

Prélat autoritaire et violent, le catalan Jean Ferrier (1499-1521) n'en est pas moins un archevêque bâtisseur. C'est lui qui, vers 1515-1520, va faire réaliser les fenêtres que l'on distingue sur la façade de la grande cour (c'est à dire la basse-cour) : des fenêtres à meneaux encadrées de pilastres, empruntés à la mode à l'Antique, venue d'Italie. Il va également faire construire *la galerie* de la cour d'honneur avec *ses arcades*, le bâtiment qui contient *la salle d'honneur* (que l'on nomme alors "salle des Anges") et la belle *cheminée* en calcaire blanc d'Orgon, d'inspiration gothique flamboyant (ou gothique tardif). Dans cette cour, le rez-de-chaussée de la galerie est occupé par un portique, composé à l'ouest de cinq arcades reposant sur des piliers carrés et au Nord de quatre arcades reposant sur des piles octogonales et portant les armoiries de Jean Ferrier (tout comme les fenêtres de la salle d'honneur et de la salle des Consuls).

Le XVIIe siècle et la nouvelle maison commune

Le 14 juin 1654, le conseil décide de lever un impôt temporaire pour financer la construction d'une nouvelle maison commune. La pose de la première pierre a lieu le 9 avril 1655, en présence des consuls Grignan, Roux et Aubert. La bâtisse est achevée en 1658.

C'est un bel édifice, d'ordonnance classique. Au rez-de-chaussée, la porte, au centre, est marquée, au-dessus par un large balcon[2] à balustre[3], soutenu par des consoles de chaque côté, deux travées de fenêtres. Au rez-de-chaussée, ces fenêtres ont des frontons plein cintre, avec au centre, des cartouches et des coquilles d'un relief accentué. A l'étage, elles sont amplifiées par le jeu des frontons segmentaires et triangulaires, au deuxième étage les fenêtres en mezzanine sont de proportion carrée sous une corniche appareillée qui supporte une balustrade en pierre. De chaque côté, la façade est limitée par de longs chaînages à refends, avec deux échauguettes de part et d'autre (réminiscence du XVIe siècle).

Construite sur l'emplacement des murailles médiévales, la nouvelle maison commune tourne le dos à la vieille ville en regardant vers les faubourgs et la ville neuve.

Le XVIIIe siècle et « Le Grand Hôtel » (en face de l'hôtel-de-ville)

L'origine de cet immeuble (aujourd'hui, magasin « Soleïado ») situé dans la « ville neuve » semble assez lointaine. Il est présent sur le cadastre de 1724 sous l'appellation de logis ou cabaret à l'enseigne des Dauphins[4]. En effet, dans les faubourgs de la ville, étaient traditionnellement installées, outre les couvents, les auberges pour accueillir les voyageurs. Après avoir été partagé en deux parcelles égales en 1832, le bâtiment est de nouveau réuni en 1883 et agrandi en 1887 en y ajoutant une autre parcelle. C'est sans doute à cette époque qu'il prendra le nom de « Grand Hôtel ». On remarque son balcon en ferronnerie[5] ou fer forgé[6] (nouveauté au XVIIIe siècle) et son alignement de fenêtres, rue Auguste Moutin (des restes du Grand Hôtel).

Les façades du cours Victor Hugo : du XVIIIe siècle à l'Art Déco

Ce sont sur les lices de l'enceinte médiévale qu'ont été construites au XVIIe et au XVIIIe siècle, dans le prolongement de l'Hôtel de Ville, les maisons de l'ancien cours de la Douve (aujourd'hui cours Victor Hugo). On retrouve de belles façades à l'ordonnance soignée et richement décorée. Selon une étude du cadastre de 1724[7], ces maisons auraient pu appartenir au Sieur Joseph Audier (pour la première) et pour la deuxième au chanoine Estienne Augier.

…… Suite dans le prochain pas à pas

[2] Le balcon (mot d'origine italienne) apparaît en France au début du XVIIe siècle. Parmi, les premiers balcons en encorbellement construits à Paris, on cite le balcon en pierre de taille avec console à tête de lion, au 6-8 rue de Valois (1636).

[3] La balustrade est apparue vers 1480, à Florence et dans le nord de l'Italie.

[4] Bonvicini (Guy) - Archives Municipales - mars 1999.

[5] Les façades sobres et classiques des hôtels français du XVIIIe siècle contrastent avec le style rococo des intérieurs. Les balcons des fenêtres se prêtent toutefois à l'expression extérieure du rococo. La balustrade de pierre est alors remplacée par un balcon à grille en fer ouvragé en enroulements entrelacés, porté par une console aux travaux richement ornés. (Babelon, *Histoire de l'architecture*- 1974)

[6] Le fer forgé est le façonnage du fer chauffé à blanc et battu sur une enclume.

[7] Chastan-Hugues (Marie-France), Plan de Salon de 1724 (Juin 1996, archives Municipales de Salon) : 37 *isles* (groupes de maisons) ont été recensés, 23 dans les faubourgs, 14 dans la vieille ville.

RICHEBOIS, HISTOIRES D'UN AUTRE CHÂTEAU A SALON

Une Bâtisse, des familles... Une saga provençale

Myriam Mayol

Le domaine de Richebois, situé sur la route d'Eyguières est très vaste. Il compte le château qui appartient depuis 1977 à la famille Botello, la ferme propriété de la famille Jaume ainsi que de nombreuses terres et dépendances.

Le château se trouve au bout d'une double allée de platanes. À l'ouest du bâtiment on découvre un pigeonnier, en mauvais état ainsi qu'un petit bâtiment. La bâtisse est constituée de 3 corps placés en U édifiés sur 3 niveaux. Une surélévation de la partie droite est nettement plus récente.

L'entrée se situe au centre de la façade. Au-dessus de la porte on peut voir un blason, il s'agit de celui de la famille de Suffren .
Au rez-de-chaussée de l'aile gauche se trouve la chapelle.

Le rez-de-chaussée du corps central à été transformé en salle à manger réservée aux séminaires, cette salle est voutée. Les cuisines se trouvent à l'arrière. Un escalier monumental conduit aux étages. On peut y voir une copie du buste du Bailly de Suffren ainsi que son effigie de cire qui se trouvait au musée Grévin. Le premier étage est constitué de plusieurs salles de restaurant richement décorées. Au second étage on ne trouve qu'une seule grande pièce réservée aux réceptions et mariages. Comme tout le bâtiment ce second étage a subit de grandes transformations. Autrefois il était constitué d'une succession de petites pièces.

L'aile gauche du bâtiment a été transformé en discothèque.
À l'arrière le château est méconnaissable, fortement bétonné pour agrandir les cuisines.

La ferme située à l'est comporte l'habitation du fermier, une grande cave, un ancien moulin transformé en bergerie, des écuries, des granges aux étages.

Les Suffren premiers propriétaires et constructeurs de cette demeure occuperont une large part de ce récit mais, après leur départ, l'histoire ne s'est pas arrêtée: autrefois demeure seigneuriale, puis divisée en propriétés rurales, demeure de savonnier, occupée par les nazis, puis par les Américains, sauvée de la ruine par des passionnés. Ce patrimoine, non classé, est sauvé, au moins pour quelques décennies, même si la réutilisation du lieu a fortement transformé l'édifice.

LES SUFFREN une vieille famille salonaise :

Il semble que la famille SUFFREDI soit arrivée de Lucques (Italie) dès le XIVème siècle. Ils se sont installés à Salon où ils se sont rapidement enrichis comme marchands drapiers. Ils vivaient très honorablement et participaient, dès le milieu du XVème siècle, à la direction des affaires municipales de notre cité. En 1539 Henri II anoblit **Jean Suffren**, ses descendants porteront la particule. Ils seront désormais « Seigneurs d'Aubes ». On constate que leur nom est francisé en 1550 lorsque **Jean-Baptiste Suffren** (né à Salon en 1582), docteur en droit et juge à Salon achète des charges royales. Il occupe la charge de doyen du Parlement d'Aix et devient le conseiller du Roi. Par mariages les Suffren entrent dans le cercle très fermé de la noblesse.

Trois de leurs descendants seront à l'origine des 3 branches de Suffren **:**

- **André** (Fils de Jean) sera l'auteur de celle d'Arles.

- **Jean-Baptiste de Suffren d'Aubes** (1582-1647) sera seigneur de la Molle et Saint Tropez. Il engendra la « branche de Saint Cannat ». Il était le petit fils de Jean.

- **Paul de Suffren** (1679-1756), petit fils du précédent par son mariage en 1711 avec Marie-Hiéronyme de Bruny-Saint Cannat devint Baron de Saint Cannat et Saint Tropez, Seigneur de Richebois. Par Lettres Patentes du Roi Louis XV en 1725 Saint-Cannat est érigé en Marquisat. Paul en sera donc le premier Marquis. Son fils, **Joseph-Jean-Baptiste** (frère ainé du Bailli) en sera le second. Les évènements de 1789 empêcheront Pierre-Marie, son fils d'en être le troisième .

C'est ici que l'on comprend que **Pierre André de Suffren,** le fameux Bailli, n'a jamais été propriétaire du château de Richebois. Le droit d'aînesse dans l'ancien régime voulait que ce soit uniquement l'ainé mâle de la fratrie qui hérite de la majorité des titres et des biens de la famille. Pierre-André était le douzième d'une fratrie de 14 enfants.

- **Palamède de Suffren** (1576-1623) Autre petit fils de Jean, frère de Jean-Baptiste, sera à l'origine de la branche de Salon. Son arrière-arrière petit-fils **Laurent** a fait bâtir la maison familiale de la rue du Bourg-Neuf.

Sources :
- Archives municipales de Salon.
- « Généalogie de la Maison de Suffren » par le Baron du Roure (1906)
- Louis Gimon : « Chroniques de la ville de Salon »

A suivre ……

Chers(es) amis(es), merci d'être à nos côtés et de nous aider à préserver le patrimoine salonais. Cette année, nous comptons encore sur vous pour nous aider dans cette démarche.
N'hésitez pas à nous envoyer des articles pour alimenter notre journal « Pas à Pas ».